

Micheline de Sève : *L'échappée vers l'Ouest*

Christine Piette

Volume 5, Number 2, 1992

Femmes au travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057708ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057708ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Piette, C. (1992). Review of [Micheline de Sève : *L'échappée vers l'Ouest*]. *Recherches féministes*, 5(2), 178–180. <https://doi.org/10.7202/057708ar>

pages, c'est à poser un regard pluriel sur les revendications faites par les femmes pour l'obtention de leurs droits, un regard qui intègre à la fois une préoccupation historique, éthique et sociopolitique. En outre, son analyse traverse plusieurs paliers de la société politique, depuis la dimension de la culture et des valeurs jusqu'aux faits empiriques de la *politie*. En dépit des multiples facettes de son analyse, Dumais parvient à éviter le piège d'une analyse éclatée et décousue.

L'intérêt que suscite la lecture de cet ouvrage se confronte toutefois à certaines frustrations causées par la brièveté de l'analyse. La lectrice et le lecteur ne peuvent manquer de « rester sur leur appétit » quant à certaines dimensions de la réflexion, notamment en ce qui a trait à la position de l'Église devant les réclamations de droits par les femmes. Si l'on considère la prise de position prudente de cette institution à l'égard de la question féminine, l'analyse de Dumais aurait certainement été enrichie par l'inclusion d'un point de vue critique qualitativement et quantitativement plus élaboré par rapport à cette position. En raison de l'intérêt que suscite son sujet et de l'actualité de celui-ci, on ne peut qu'espérer des changements sur ce chapitre et encourager l'auteure à poursuivre son importante réflexion sur les droits des femmes, et particulièrement en rapport avec l'institution cléricale, dans des textes subséquents.

Manon Tremblay
Département de science politique
Université d'Ottawa

Micheline de Sève : *L'échappée vers l'Ouest*. Montréal, Éditions du CIDIHCA, 1991, 254 p.

Paru après la chute du mur de Berlin, *L'échappée vers l'Ouest* est le résultat d'une enquête menée en 1987 et 1988 par Micheline de Sève auprès d'émigrées et d'émigrés venus des pays de l'Est. Même si peu de temps s'est écoulé entre la date de la dernière entrevue et l'automne 1989, aucun des interlocuteurs ni aucune des interlocutrices de l'auteure n'avait pu imaginer une telle accélération de l'histoire. C'est donc avec la perspective d'un *statu quo* pour longtemps dans leur pays d'origine que ces personnes ont présenté leurs témoignages.

L'ouvrage comporte deux parties d'égale longueur. La première établit une analyse à partir des récits de vie recueillis dont un échantillon est proposé dans la seconde. Beaucoup plus qu'une simple introduction aux témoignages, les 120 premières pages constituent en quelque sorte un essai formant un tout. S'y trouve d'abord une synthèse des motivations profondes qui ont poussé des centaines de citoyens et de citoyennes de l'Est à l'exil volontaire. On y apprend que, même si des mobiles d'ordre économique jouent souvent un rôle non négligeable, ce sont manifestement beaucoup plus la nécessité de défendre leur intégrité personnelle et le rejet du mensonge qui fondent la décision de partir. Malgré sa connaissance poussée des sociétés de l'Est, l'auteure s'avoue

étonnée du degré de précarité du niveau de vie de ces gens au statut social généralement élevé ; l'ampleur des inégalités de toute espèce s'avère également encore plus importante que ce qui était connu jusqu'alors.

Au-delà des motifs repoussoirs dans la société d'origine, Micheline de Sève analyse également les réactions des nouvelles et nouveaux venus par rapport à leur société d'accueil. L'intérêt de ces réactions repose en grande partie sur les valeurs dont elles témoignent et que l'auteure a su dégager avec beaucoup de finesse. Habitues à une société où l'intrusion de l'État dans la vie des individus était permanente et systématique, les immigrés et les immigrées valorisent par-dessus tout l'autonomie individuelle. On ne se surprendra donc pas de constater leur résistance farouche devant toute initiative d'embrigadement de nature politique ou autre. Leur méfiance à l'égard de l'État a aussi eu comme contrepartie de les amener, dans leur pays natal, à un repli sur les réseaux familiaux et amicaux. L'importance de telles solidarités leur apparaît fondamentale et les conduit à déplorer l'atomisation des rapports sociaux dans les sociétés occidentales. Ceux et celles qui ont choisi d'émigrer à Montréal ou à Toronto se disent également choqués par le matérialisme qui y règne et par le peu de considération porté aux valeurs culturelles, très importantes dans leurs sociétés d'origine.

Si l'ensemble de ces réactions étaient prévisibles, l'attitude des immigrantes quant au féminisme l'était moins. Cette question, très liée aux préoccupations de Micheline de Sève, fait l'objet d'un chapitre particulier qui s'avère l'un des plus intéressants de l'ouvrage. Partie de l'hypothèse que ces femmes, avides de liberté individuelle et déjà très majoritairement sur le marché du travail, seraient particulièrement réceptives à l'idéal d'émancipation du féminisme, l'auteure a, au contraire, rencontré à cet égard une résistance très forte. Celle-ci s'explique principalement par le fait que les hommes comme les femmes de l'Est endossent très généralement la version officielle de ces pays selon laquelle l'égalité des sexes est atteinte quand les femmes sont sur le marché du travail et qu'elles y sont traitées comme les hommes. Cette conception restrictive de l'égalité qui « se vit comme un élargissement des rôles des femmes plutôt que comme une restructuration de l'ensemble des rapports hommes/femmes » (p. 64) amène les femmes de l'Est à appuyer les féministes de l'Ouest sur le plan professionnel, mais ne modifie pas leurs exigences de partage des tâches envers leurs conjoints. Leurs comportements à cet égard reposent également, et cet aspect est essentiel, sur la volonté d'éviter les tensions avec leurs partenaires et le relâchement des liens avec leurs compatriotes alors que leurs nouveaux réseaux d'amitié sont encore incertains.

Un dernier chapitre clôt cette première partie par une réflexion sur l'identité. Les aller-retour constants entre les pays quittés et les terres d'accueil qui ponctuent les chapitres précédents suggèrent à l'auteure une série de remarques fort judicieuses sur les éléments qui façonnent les individus en sujets distincts. On y voit la complexité des comportements résultant de choix existentiels cumulatifs et le simplisme d'opposer des systèmes de valeur de façon binaire : « La réalité de l'aventure humaine est plus nuancée, qui nous tire entre l'ordre et l'invention, entre la tradition et la modernité, entre la fidélité à nos engagements et l'ouverture à des expériences nouvelles » (p. 118).

L'auteure souligne avec à-propos le paradoxe par lequel, pour sauvegarder une identité dont le rattachement à un territoire est essentiel, des gens se voient obligés de quitter ce même territoire.

La seconde partie de l'ouvrage donne la parole à six des personnes rencontrées par Micheline de Sève. Le corpus principal comportait les récits de 37 hommes et de 37 femmes provenant de Hongrie, de Tchécoslovaquie et de Pologne, déjà à l'Ouest depuis au moins trois ans et généralement de formation universitaire. Les trois quarts avaient choisi comme lieu d'émigration Montréal et Toronto ; le quart, la France et la Belgique (une, la Norvège). D'autres entrevues en Pologne et en Tchécoslovaquie ont également été réalisées à titre de complément. L'ensemble des témoignages proposés (quatre provenant de Montréal et deux de France) permet de constater la richesse et la variété des perceptions recueillies mais aussi les traits communs à ces profils pourtant fort différents. Les lecteurs et lectrices peuvent y déceler, comme l'auteure « une politique de l'intimité, celle qui se vit dans le quotidien d'une histoire reconstruite au singulier » (p. 125).

Nourri d'itinéraires individuels, l'ouvrage les déborde largement. Il présente une analyse fine des attitudes, dégage les caractères communs à l'ensemble des personnes rencontrées et alimente une réflexion sur l'identité et la différence, sur la complexité des mécanismes d'intégration ou de rejet de nouveaux modèles. Il nous fait pénétrer avec beaucoup de sensibilité et d'ouverture dans l'univers de ceux et celles qui choisissent l'exil par fidélité à eux-mêmes et à elles-mêmes. Peut-on conclure avec l'auteure que nous savons maintenant que ces hommes et ces femmes exprimaient l'opinion contenue de populations entières ? On peut penser que si ces personnes ont choisi de partir contrairement à celles qui sont restées, c'est que la vie leur était plus insoutenable qu'aux autres. Il n'en demeure pas moins que ces témoignages démontrent, comme le souligne Micheline de Sève, que la politique naît bien avant son apparition sur la place publique.

Christine Piette
Département d'histoire
Université Laval

Chris Corrin (dir.) : *Superwomen and the Double Burden. Women's Experience of Change in Central and Eastern Europe and the Former Soviet Union.* Grande-Bretagne, Scarlet Press, 1992, 297 p.

À l'exclusion de la Roumanie, de la Bulgarie et de l'Albanie, l'ouvrage sous la direction de Chris Corrin couvre l'ensemble des pays où, avant 1989, la propagande des régimes du type soviétique proclamait réalisée l'égalité hommes-femmes. Le ton factuel choisi accentue l'effet démystificateur des constats de situation dressés sans complaisance par une série d'auteurs qui ont toutes pour caractéristique de très bien connaître le terrain que chacune balise grâce à l'utilisation judicieuse de l'information partielle disponible, complétée par